

Inter
Art actuel



Blanc plus pur que le blanc

Les journées de nettoyage

Constanza Camelo

Numéro 68, 1997

Hygiénisme

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46350ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Camelo, C. (1997). Blanc plus pur que le blanc : les journées de nettoyage. *Inter*, (68), 24–25.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Blanc plus pur que le blanc

Constanza CAMELO

Les journées de nettoyage

« Tandis que des personnes commençaient à se « servir » d'autres, certaines des valeurs attachées au rang se modifièrent. L'individu bien soigné indiquait qu'il avait quelqu'un à son service pour s'occuper de lui. Ceci est devenu un élément d'aisance sociale, de classe. La saleté est principalement ce qui sépare les classes et les castes tout autour du monde. C'est un mythe. »¹



Sous les ponts de l'une des avenues principales de Bogota, des garçons âgés entre cinq et quinze ans s'abritent chaque nuit pour dormir et ils spartent le matin déambuler et survivre dans la ville colombienne. Ils réalisent, entre autres, des spectacles pour les touristes étrangers à la recherche d'exotisme : ils se lavent dans un bassin situé dans une place publique, puis attrapent les pièces de monnaie que les spectateurs lancent dans le bassin. Au centre de la piscine s'élève une statue en marbre qui représente une Rebeca, image symbolique de la femme qui prend l'eau de la source pour se laver.

En 1994, le bassin est vidé et des « policiers du tourisme » seront chargés de surveiller la place. Ceci se passe après un assassinat massif dont les responsables se cachent derrière une clandestinité ambiguë. Tous les enfants de la rue qui s'abritaient sous les ponts ont été abattus durant la nuit par une organisation d'assassins payés par certains groupes de gens riches voulant « nettoyer » leur ville de ces petits délinquants et sans-abri. Ils appellent leurs activités du « nettoyage social ». Les massacres continuent et commencent à atteindre d'autres groupes de population tels celui des femmes prostituées et des travestis. Des meurtres collectifs de marginaux se succèdent mais les médias n'en parlent jamais. L'indice de violence en Colombie classe le pays au deuxième rang le plus élevé du taux de morts violentes dans le monde.

Je suis d'origine colombienne et j'ai habité à Bogota, dans le quartier même où les incidents se sont produits. La relation chameleon de cohabitation

de l'individu faisant partie d'un corps social extrêmement complexe à supporter quotidiennement et de l'artiste communicateur qui se sent impliqué dans son environnement et qui peut donc contribuer à la transformation de celui-ci ont fait de la performance ma pratique artistique première. Le corps est devenu une arme vivante d'engagement, un outil où l'expérience devient dénonciation et témoin social ainsi que recherche esthétique. L'idée centrale de cette expérience repose sur le fait de mettre en relief l'importance du corps comme élément fondamental de « résistance ». Résistance à la mort à travers sa présence physique ponctuelle et moment d'épiphanie. C'est ainsi que le concept et les actions des « journées de nettoyage » ont émergé.

Il faut dire, avant tout, que cette série de performances s'est développée grâce à l'appui et à la participation de différentes communautés qui ont fait de ces événements des vécus collectifs.

Ayant établi un rapport in situ avec la place de La Rebeca, on a réalisé une première journée de nettoyage

(avec Santiago ECHEVERRY). Au départ, on réalisait un acte intime, celui de se laver, dans l'espace public devenu symbole de la disparition des enfants. Ainsi, un jeu dans tous les sens du mot « nettoyage » avait lieu. Vêtus de façon adéquate, on a lavé le bassin, la statue et finalement les performeurs ont fait leur propre toilette.

La deuxième journée de nettoyage s'est déroulée suite au contact avec un groupe de femmes prostituées du secteur et avec la participation d'artistes, d'anthropologues, d'avocats, de médecins, de journalistes et de religieuses qui travaillent auprès de ce groupe. L'action a été réalisée sur la rue de travail des filles et l'ensemble des personnes impliquées a fait le ménage dans la rue équipé de balais, de « moppes », de savon et d'eau. Pour la première fois les médias ont suivi l'événement et les gens directement concernés ont pu parler devant un grand public.



¹ Julia CSERGO, Liberté, égalité, propreté : La morale de l'hygiène au XIX^e siècle, Paris, Albin Michel, 1988.

L'ÉMEUTE DE LA SAINT-JEAN

LES EXPERTS EN TOURISME, AUSSI CONFONDUS QUE LES TOURISTES

Qu'y a-t-il vraiment à comprendre de tout ça ? »

ALAIN BOUCHARD

En 1996, j'étais installée à Québec. Suite aux pressions constantes exercées par les commerçants du Vieux Québec et aux politiques touristiques de la Ville qui présentent une ville de type « Disneyland », la police a entrepris de « dégager » la place d'Youville de toute mauvaise image de saleté donnée par la plupart des adolescents dits « marginaux » ou « chiens de rue ». Le jour de la célébration de la Saint-Jean-Baptiste en 1996, une énorme et violente émeute, produite surtout, dit-on, par des adolescents de différents types (punks, anarchistes, nationalistes, néo-nazis, ivrognes et autres), secoue les rues, saccage les commerces et centre sa force sur la place d'Youville. Les émeutiers seront durement réprimés et « lavés » par la police. Plus tard, avec quelques-uns de ces jeunes et des artistes, on organisa la troisième journée de nettoyage. Voici le tract, écrit par ces jeunes, qui a été donné au public pendant l'action : (voir le tract ci-dessous)

Les médias ont assisté à ces événements.

En Colombie comme à Québec et aussi ailleurs, les populations marginales rendent impropres les endroits publics où elles sont visibles. On se trouve dans la mondialisation de l'aseptisation et du nettoyage social.

Il faut surtout vendre des images et les rendre propres en leur appliquant une couche clean. On négocie avec et on s'abandonne au
BLANC PLUS PUR QUE LE BLANC.

AVIS A LA POPULATION

ON NOUS DIT QUE LES PLACE PUBLIQUE SONT SALES, QU'IL FAUT LES NETTOYER, QU'IL Y TRAINE TOUTE SORTE DE GENS ET DE DETRITUS QUI SONT INDÉSIRABLES DANS LA VILLE DE QUEBEC. QUE CELA NE TIENNE, UN GROUPE DE CITOYEN-NE-S A DECIDE QUE S'EN ETAIT ASSEZ ET QU'IL FAUDRAIT PASSER A L'ACTION. ON EN A ASSEZ DES PROMESSES PIS DES ACTIONS RESULTANT D'UNE CONCERTATION PLUS QUE DOUTEUSE ENTRE DES BUREAUCRATES QUI, DANS LE FOND, NE CONNAISSENT RIEN DES PROBLEMES REELS (OUI, ON CONSIDERE QUE NOS DIRIGEANTS GOUVERNENT COMME SUR UN JEU VIRTUEL SUR LEQUEL ON A JUSTE A CHANGER LES PARAMETRE POUR AVOIR LE PETIT RECONFORT D'AVOIR REUSSI LE DEFI TANDIS QUE LA SEULE CHOSE QUI A ÉTÉ FAIT, C'EST DE LA TRICHE). BIENVENUE DANS LA REALITÉ URBAINE.

PAR EXEMPLE, ON NOUS DIT QUE LE CARRÉ D'YOUVILLE EST SALE, QU'IL FAUT LE CLEANER. QU'UN GRAND MÉNAGE EST NECESSAIRE, QU'IL FAUT Y APPLIQUER TOLERANCE ZERO CONTRE LA SALETÉ... (LES TACHES D'ENCRE SUR LE PAPIER CARBONE, C'EST QUOI D'ABORD?)

CLEANER LE CARRE, D'ACCORD MAIS LE CLEANER DE QUOI? DES GENS QUI L'UTILISENT? ON NE PEUT PAS CLEANER DES GENS! ON NE PEUT PAS DEPLACER DU MONDE SOUS UN PRÉTEXTE AUSSI FUTILE QU'UN GRAND MÉNAGE! DE TOUTE FACON QUAND CA SENT PROPRE, Y DISENT QU'IL FAUT QUE CA SENTE LE CITRON; ALORS C'EST QUOI L'ODEUR DE POIVRE QUI TRAINE?



NOUS AUTRES, ON A DECIDE DE FAIRE UN VRAI MENAGE, LE SEUL POSSIBLE... AVEC DES MOPES, DE L'EAU, DU SAVON, PIS DU MONDE. PAS DES MATRAQUES, DU GAZ LACRIMO, DES AMENDES (DE TOUTE FACON DE LA MARDE, Y VA ASSEZ NOUS EN TOMBER SUR LA TÊTE CET AUTOMNE) PIS DES CANONS A EAU...

ON ARRIVE AVEC NOS MOPES, MAIS ON SAIT QUE POUR VRAIMENT CLEANER LE CARRE, CA VA PRENDRE PLUS QUE CA... PAR EXEMPLE, ARRETER DE S'EN PRENDRE AUX EFFETS MAIS PLUTOT AUX CAUSES... C'EST LA PAUVRETE, LA REPRESSION, LES POLITIQUES ANTI-SOCIALES DES GOUVERNEMENTS QU'IL FAUT CLEANER, PAS LE MONDE. EN ATTENDANT, NOUS AUTRES, ON A BEN DE LA MISERE A FAIRE PARTIR LES TACHES BLEUES, Y PAS QUELQU'UN QUI AURAIT UNE SOLUTION?

CITOYENS, A VOS MOPES, FROTTEZ !



«Des étrangers nous demandent
si le massacre est relié au
climat politique»